

Zeitschrift: Générations : aînés
Band: 27 (1997)
Heft: 1

Artikel: Des espèces en danger!
Autor: F.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827258>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

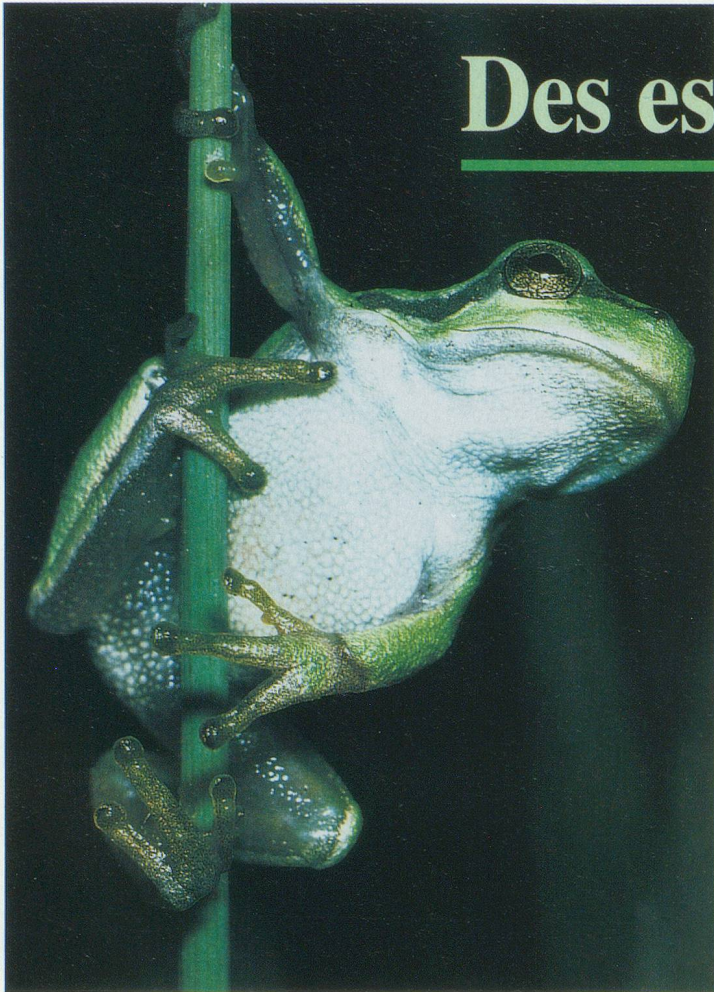
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des espèces en danger!



La rainette, acrobate, championne de saut, a besoin d'espaces vitaux

Un certain nombre d'animaux sont menacés en Suisse. Il s'agit notamment du lièvre commun, de la rainette, ou grenouille verte, de la petite chouette chevêche et des oiseaux migrateurs. Le Fonds suisse pour le paysage (FSP), alimenté par divers dons, va consacrer 100 000 francs pour l'amélioration de l'espace vital de ces espèces.

On estime que sur les 40 000 sortes d'animaux vivant dans notre pays, 41% d'entre elles sont menacées. Ce qui représente le total impressionnant de 16 000 espèces. Il n'est guère possible de sauver toutes ces espèces, mais certaines demeurent prioritaires. Le projet de la FSP concerne quatre projets d'amélioration de la protection des espaces vitaux naturels d'animaux menacés, dans diverses régions de Suisse.

Ainsi, on s'occupera plus particulièrement de la sauvegarde du lièvre commun dans le Klettgau, de la grenouille rainette dans la vallée de la Reuss, de la chouette chevêche dans

le Jura et des oiseaux migrateurs dans le delta du Tessin.

Avant de prendre leur défense et afin de mieux leur venir en aide, il est évidemment important de mieux connaître ces quelques espèces. Car, c'est bien connu, on protège avant tout ce qui nous est familier.

Le lièvre commun

Les lièvres vivent essentiellement la nuit. Pourtant, il arrive qu'on les aperçoive aussi, sautillant ou fuyant, pendant la journée. Un animal en pleine course peut atteindre une vitesse de 60 km/h. La plupart du

temps, il sème ses poursuivants en effectuant de brusques crochets pendant sa fuite.

Ses grands yeux, placés latéralement, lui donnent un angle de vision de 360 degrés. Les lièvres sont uniquement végétariens. La femelle met au monde ses petits dans les champs ou dans les cultures, sans avoir au préalable préparé de nid. Elle peut avoir quatre portées d'un ou deux, plus rarement trois ou quatre levrauts. Ces derniers sont allaités pendant deux à trois semaines, puis quittent leur mère.

Etant donné les modifications subies par les paysages agricoles, la population des lièvres en Suisse est en massive régression depuis le milieu de ce siècle. La chute de l'effectif atteint 90%. Elle est principalement due au manque d'espace vital à disposition de l'espèce.

Rainette et chevêche

D'avril à juin, le mâle de la rainette se manifeste dans la frayère par des coassements retentissants. La rainette est le plus petit batracien connu dans nos régions, mais aussi le plus bruyant. Cette étonnante sonorité est rendue possible grâce à une énorme vessie placée dans la gorge de la grenouille.

La rainette est en outre un véritable acrobate parmi les amphibiens, mais aussi un excellent grimpeur et un champion de saut. Cette grenouille peut sans autre, d'une position immobile, sauter et attraper un insecte qui voltige au-dessus d'elle.

Cette espèce est fortement menacée par la surfertilisation des sols. Pour la ponte, la rainette préfère les eaux pauvres en substances nutritives des mares. Le Fonds suisse désire renaturaliser des surfaces marécageuses, des forêts clairsemées et soutenir l'acquisition de terrains.

Quant à la chevêche, petite chouette gris-brun, elle se nourrit de petits rongeurs, d'insectes, de jeunes oiseaux, de vers de terre, de larves et

d'escargots. Elle recherche volontiers des cavités dans les arbres ou les rochers, mais niche aussi dans de vieilles bâtisses isolées.

La chevêche ne pond qu'une fois par an. Sa couvée comporte de trois à cinq œufs et la couvaison dure 24 ou 25 jours, période pendant laquelle le mâle nourrit sa femelle. Les oisillons restent aveugles pendant huit à dix jours et sont nourris, becquée après becquée, par leur mère.

Fortement menacée en Suisse, la chevêche choisit des paysages cultivés relativement dégagés, où l'on trouve de grands chênes, des saules têtards, de vieux vergers ou des lisières de forêts. La réduction dramatique de la population (30 ou 40 couples) est due à la disparition des arbres fruitiers de haute tige et à l'appauvrissement de la faune des insectes. Notamment en Ajoie et dans le Jura, où vivent la moitié des chevêches du pays.

Oiseaux migrateurs

La réserve naturelle, située autour du delta de la rivière Tessin, est utilisée comme place de repos par un grand nombre d'oiseaux migrateurs lors de leur traversée de la Suisse. Exemple: la bécassine, qui vit entre l'eau et la terre, et dont la survie dépend d'un riche approvisionnement sur place.

La bécassine, qui ne pond en Europe que dans les grands marais et les zones marécageuses, fouille la boue avec son long bec pour y dénicher des vers. Or, depuis un siècle, plus de 90% de zones humides de Suisse ont été asséchées pour les rendre cultivables. La population de cet oiseau a subi un énorme déclin.

Des zones tampons seront donc créées dans le delta du Tessin, qui se jette dans le lac Majeur. Cela permettra de garantir à ces oiseaux, venus des toundras lointaines, une aire de repos leur permettant de poursuivre leur long voyage vers le sud.

F. M.

Par quel bout commencer?

Est-il une forme plus classique que celle de l'œuf? Même si, de temps à autres, vous découvrez l'une de ces enveloppes de calcaire présentant quelque anomalie, la différence n'est jamais bien grande.

Tout au plus vous êtes-vous peut-être demandé pourquoi les deux extrémités n'étaient pas totalement identiques? Deux biologistes américains, MM. Pearl et Surface, ont tenté d'expliquer pourquoi des différences notables pouvaient apparaître dans la forme de l'œuf et ils ont pris l'exemple de la poule.

L'âge du sujet joue un rôle non négligeable. Une poulette, lorsqu'elle inaugure sa mise en service, aura tendance à fournir des œufs d'une forme parfois anormalement allongée. Alors que les œufs auront effectivement tendance à devenir de plus en plus arrondis au fur et à mesure que l'animal avancera en âge. Pourquoi cette modification? On peut difficilement admettre que, n'ayant pas bénéficié de conseil parental, la poulette n'en fait qu'à sa tête! La raison est plus simple et si la tête ne joue qu'un rôle minime, il en va tout autrement de la partie arrière.

En 1972, l'ornithologue allemand Gunther affirmait que le contour de l'œuf dépendait principalement de la pression exercée par les muscles de l'oviducte, l'organe interne où il se forme. Et c'est maintenant que l'explication devient plus compliquée car, même si nous farcissons parfois le poulet, nous n'avons que rarement la curiosité de nous attarder sur les organes reproducteurs de l'animal!

Au départ, l'œuf n'est ni plus ni moins qu'une cellule reproductrice logée dans l'ovaire de la poule (qui ne possède qu'un seul ovaire) et cette cellule constituera plus tard le jaune. Mais la formation propre-

ment dite de l'œuf va se dérouler dans l'oviducte (organe qui correspond à la trompe de Fallope chez la femme).

C'est là qu'aura lieu la fécondation, lorsque la poule aura eu la chance d'échanger quelques mots avec le coq de la basse-cour. Mais de toute façon, coq ou pas coq, le processus de la maturation se poursuivra inexorablement. Cet œuf en devenir va continuer son destin et acquérir les dépôts d'albumine qui formeront le blanc.

Reste à entourer le tout d'une coquille de calcaire. C'est lorsque tout est propre en ordre, que le résultat se présentera devant ce qu'on appelle l'isthme ou le canal d'expulsion. Or, comme la coquille est encore malléable, la pression sera plus ou moins forte, selon la vigueur de la poule. Maintenant, nous abordons l'angoissante question que vous vous posez certainement depuis des années: par quel bout est éjecté l'œuf? N'étant pas un spécialiste de la question, j'ai posé la devinette à Samuel Debrot, ancien vétérinaire cantonal vaudois et spécialiste des gallinacés.

Il m'a appris que l'œuf apparaissait toujours en premier par le côté rond, puisque la pression des chairs s'exerçait ensuite mieux sur une surface fuselée, lors de l'expulsion. Tout le contraire de la fusée Ariane!

La seule variante que se permet donc une pondeuse réside donc dans la forme plus ou moins régulière qu'aura le produit à la sortie...

Pierre Lang